

Sir Simon Rattle & LSO

The Heavenly Life

Orchestres étoiles

01.06.26

Lundi / Montag / Monday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Sir Simon Rattle & LSO

The Heavenly Life

London Symphony Orchestra

Sir Simon Rattle direction

Lucy Crowe soprano

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

FR Pour en savoir plus sur la musique britannique, musique et textes et sur Mahler, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Großbritanniens, Musik und Texte sowie über Mahler, erfahren Sie in unseren Büchern zu den Themen, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



off-key:

/ɒf'ki:/ adverb

**When a phone
starts ringing
in the midst
of the second
movement...**

**Step off the beaten track
for one evening.
Put your mobile on silent when
you enter the Philharmonie.**

Roberto Gerhard (1896–1970)

Symphonie N° 3 «Collages» (1960)

Allegro moderato

Lento

Allegro con brio

Moderato

Vivace

Allegretto

Calmo

20'

Richard Strauss (1864–1949)

Vier letzte Lieder WoO 150 TrV 296 für eine Singstimme und
Orchester (1948)

N° 1: «*Frühling*» (Hermann Hesse)

N° 2: «*September*» (Hermann Hesse)

N° 3: «*Beim Schlafengehen*» (Hermann Hesse)

N° 4: «*Im Abendrot*» (Joseph von Eichendorff)

24'

Gustav Mahler (1860–1911)

Symphonie N° 4 G-Dur (sol majeur) (1892–1900)

Bedächtig, nicht eilen

In gemächlicher Bewegung, ohne Hast

Ruhevoll, poco adagio

Sehr behaglich («*Das himmlische Leben*» aus *Des Knaben
Wunderhorn*)

54'

FR Facettes de la modernité au 20^e siècle

De la Vienne mahlérienne au Londres de Roberto Gerhard

Angèle Leroy

Quelle(s) modernité(s) ?

Le 22 mai 1950, les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss sont créés par Kirsten Flagstad et Wilhelm Furtwängler, huit mois après la mort du compositeur. Derniers avatars d'une longue tradition de Lieder orchestraux germaniques, ils déploient leur mélancolie sous l'immense dôme de verre et de fer du majestueux bâtiment victorien du Royal Albert Hall, à Londres. Onze ans plus tard, c'est dans un lieu tout proche mais bien différent que résonnent pour la première fois les timbres mêlés de l'orchestre et de la bande magnétique de la *Troisième Symphonie* « *Collages* » de Roberto Gerhard. Construit sur les rives de la Tamise juste après la Seconde Guerre mondiale, le Royal Festival Hall incarne parfaitement la modernité pleine d'espoir de l'époque, dont il utilise le matériau préféré, le béton armé. Difficile de ne pas faire le lien avec les œuvres de Strauss et Gerhard, aussi bien dans leurs conditions de gestation que d'énonciation – même si le concept même de modernité représente *in fine* une idée insaisissable, mouvante dans ses formes, dans ses contenus, dans le temps et dans l'espace. Quoi qu'il en soit, dans l'Angleterre post-Seconde Guerre mondiale qui voit les premières des *Quatre derniers Lieder* et de la *Symphonie* « *Collages* », Gerhard – qui recourt à l'écriture sérielle et intègre l'électronique dans son œuvre, comme certains de ses contemporains les plus avant-gardistes commencent de le faire aussi – est moderne, tandis que Strauss ne l'est pas, car il continue de tirer le fil d'une écriture vocale et orchestrale qu'il pratique depuis plus d'un demi-siècle sans se préoccuper de « progrès ».

L'INSTANT INTENSE





We care about your assets and the environment*

Roselyne Daxhelet, Private Banking Advisor

*Activmandate Green Discretionary Portfolio Management



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

Strauss avait pourtant été un temps, aux yeux de l'opinion, un représentant de la modernité, particulièrement à l'époque de la composition de *Salome* et *Elektra*, dans les premières années du 20^e siècle. Cela lui avait d'ailleurs inspiré un article intitulé « *Y a-t-il un parti du progrès en musique ?* » en 1907, où il répondait fermement « *non* » à la question qu'il avait lui-même posée. « *Au-delà de l'amour et de l'admiration que nous portons à nos maîtres éternels, souvenons-nous que l'art est soumis aux mêmes lois que la vie, cette vie qui se révèle sans cesse sous un jour nouveau. Débarrassons-nous donc de l'application d'une esthétique de maître d'école à des œuvres qui doivent être mesurées à leur propre échelle* », exhorte-t-il cependant. C'est à cette même époque et dans cette même Vienne, véritable creuset artistique où les musiciens s'inspirent de la Sécession de Gustav Klimt pour frayer de nouvelles voies, que Gustav Mahler compose ses symphonies. Elles sont accueillies avec plus ou moins d'incompréhension, souvent rejetées par les conservateurs et célébrées au contraire par les milieux progressistes – en particulier par le jeune Arnold Schönberg. Celui-ci fait beaucoup pour défendre la musique de Mahler, à laquelle il consacre plusieurs commentaires, essais critiques et conférences, en particulier après la mort du compositeur en 1911. Chacun sur leur propre chemin, Strauss, Mahler et Schönberg – qui sera, à partir de 1924, le professeur de Gerhard – sont ainsi tous opposés au « *parti de la réaction* » que fustigeait Strauss dans son article de 1907.

Soifs d'absolu

À leur manière propre, aussi bien la *Quatrième Symphonie* de Mahler que les *Quatre derniers Lieder* de Strauss et la *Troisième Symphonie* de Gerhard représentent pour leurs compositeurs une tentative d'appréhender des questions existentielles qui dépassent le champ de la musique. Pour la première fois, Mahler renonce au « programme » qui accompagnait ses symphonies précédentes et en explicitait la portée expressive ou symbolique – mais il conçoit l'œuvre entière

en fonction de son quatrième mouvement, qui en représente autant le point focal que le point de départ. « *Das himmlische Leben* », d'abord composé avec les autres Lieder du *Knaben Wunderhorn* et un temps envisagé comme part de la *Troisième Symphonie*, explicite en quelque sorte a posteriori le propos de l'œuvre : après les tribulations humaines des *Première* et *Deuxième Symphonies* et la nature cosmique de la *Troisième*, c'est bien de la vie céleste que Mahler veut maintenant nous entretenir. Par le même biais, celui de la voix, Strauss se préoccupe dans le « chant du cygne » que représentent les *Quatre derniers Lieder* d'un comparable désir d'éternité : les quatre poèmes et musiques riches de symboles qui forment le recueil explicitent un adieu au monde dont on pressent qu'il est en réalité une transfiguration. De façon peut-être plus inattendue, Roberto Gerhard fait coexister dans sa *Symphonie* « *Collages* » une exploration du son, en particulier électronique, et une préoccupation programmatique, qui dessine un parcours spirituel allant de l'aube au milieu de la nuit, dans le prolongement du *Psaume 113* : « *Du lever de soleil jusqu'à son couchant, Que le nom de l'Éternel soit célébré !* »

Roberto Gerhard, collages d'électronique sur orchestre symphonique

Les symphonies de Gerhard, toutes quatre composées dans les deux dernières décennies de sa vie, portent la trace de son parcours particulier. Né en Espagne à la toute fin du 19^e siècle, le compositeur est d'abord formé dans son pays natal auprès d'Enrique Granados et de Felipe Pedrell, puis devient l'élève de Schönberg à Vienne et Berlin dans les années 1920, à l'époque où le compositeur germanique élabore son système de composition à douze sons. L'instauration de la dictature franquiste éloigne définitivement Gerhard d'Espagne, et il passe les trente dernières années de sa vie essentiellement en Angleterre.

Si sa musique intègre plus ou moins visiblement des traces de son héritage espagnol, elle est aussi particulièrement marquée par le modèle schönbergien, à la fois dans son orchestration



Roberto Gerhard

postexpressionniste et dans le cadre sériel qu'il adopte dès les années 1940. Remplaçant les anciennes polarités tonales par des « séries » fixées qui touchent d'abord aux hauteurs de son mais peuvent également affecter d'autres paramètres, comme les rythmes, durées ou timbres, ce langage nourrit un certain nombre d'œuvres de Gerhard dès la fin des années 1920 et passe au centre de ses réflexions théoriques durant les années 1950. En parallèle, les collaborations du compositeur avec la BBC lui permettent d'aborder dès le milieu des années 1950 – plus ou moins en même temps que des compositeurs comme Iannis Xenakis, Luciano Berio, Edgar Varèse ou Karlheinz Stockhausen – la musique électroacoustique.

**La Symphonie N° 3 « Collages »
représente une mise en pratique
particulièrement aboutie du travail avec
les bandes magnétiques.**

« *Dans l'esprit de la technique du collage [qui combine des matériaux de diverses natures], des sons pré-enregistrés et des passages orchestraux ont été mélangés et associés, parfois en conflit, parfois en harmonie* », explique Desmond Briscoe, fondateur du Radiophonic Workshop de la BBC et collaborateur technique de Gerhard pour la symphonie. Les sons électroniques, contrairement à ceux de l'orchestre, sont essentiellement indéterminés et variables en hauteur ; créés par diverses percussions ou par des objets du quotidien, mais aussi directement générés électroniquement, ils forment une bande sonore de « bruit » intégrée à l'orchestre. Organisée en sept mouvements enchaînés, l'œuvre oppose sur le plan macrostructurel des moments dynamiques (organisés en deux arches dramatiques, de 1 à 3 et de 5 à 7, s'achevant à chaque fois sur un climax orchestral) et une partie centrale (4) clairement statique. La seule sans électronique, elle évoque selon Gerhard « *l'esprit de quelqu'un qui a perdu connaissance* ».

Mahler et le bleu du ciel

L'achèvement de l'immense *Symphonie N° 3* par Mahler est suivi d'une période creuse en matière de composition, et le début du travail sur la symphonie suivante s'avère un peu laborieux. Sans grande surprise d'ailleurs, car le compositeur explique quelques mois plus tard à son amie Nina Spiegler : « *Il est impensable que je puisse me répéter [d'une symphonie à l'autre.] À chaque œuvre nouvelle, on doit toujours réapprendre. De telle sorte qu'on est toujours un débutant.* » Pour autant, la fin juillet 1899 voit les idées affluer, et la reprise du travail à l'été 1900 est fructueuse.

**Comme Mahler en est conscient,
le renouvellement de son langage
compositionnel est patent dans
cette symphonie,**

MUDAM

Le Musée d'Art Contemporain du Luxembourg

SUPERFLEX The Bank



Un projet participatif conçu
par **SUPERFLEX**.

The Bank aboutira à la cocréation,
avec les publics, d'une installation
pérenne pour le Park Dräi Eechelen,
qui entoure le musée.

Participez à une **conversation avec
les artistes** pour en savoir plus sur le projet.
→ **06.06.2026**, Mudam Luxembourg

mudam.com

MUDAM

Photo: Courtesy de la artiste © SUPERFLEX

Ce projet est financé avec le soutien de la PoC Fondation Luxembourg
au titre sous l'égide de la Fondation de Luxembourg

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Meine Mutter und ich haben beim Projekt mitgemacht und ich konnte die Freude miterleben, die sie beim Singen hatte. Die humorvolle und professionelle Anleitung während der Proben hat eine angenehme Situation geschaffen. Vielen Dank an die Fondation EME, dass sie so tolle Projekte ermöglicht. Es war mein erstes Projekt mit EME und generell in dieser Art, doch auf jeden Fall nicht das letzte. Ich bin sehr dankbar für diese Zeit, das Singen, die neugewonnenen Menschen in meinem Leben, einfach empfehlenswert!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

qui s'oppose à celles qui la précèdent par bien des aspects. Elles étaient très longues, celle-ci dépasse de peu les trois quarts d'heure de durée ; elles utilisaient un orchestre particulièrement étendu, celle-ci renonce même aux trombones et tuba. Elle échappe en outre à la tentation expressive « titanesque » des premières, au profit d'un style naïf, parfois humoristique, particulièrement mal compris par les auditeurs de l'époque, qui y entendirent une véritable régression néoclassique. Mahler veut y peindre « *le bleu uniforme du ciel* », un défi qu'il estime autrement plus dur à relever que l'évocation de teintes changeantes et contrastées, et il compare l'œuvre achevée à un « *tableau primitif sur fond or* ».

À l'origine envisagée en six mouvements, la symphonie un temps nommée *Humoreske* finit par recourir à la coupe quadripartite en usage depuis la fin du classicisme, assumant ainsi clairement sa filiation viennoise. Le goût du compositeur pour les variantes et entremêlements thématiques triomphe dans le cadre resserré d'un premier mouvement « *à l'atmosphère hésitante* » (Mahler). Un scherzo qui dessine une « *sorte de danse macabre ironique* » menée par un violon occasionnellement en *scordatura* (manière d'accorder les instruments à cordes différente de l'usage habituel où le violon est accordé un ton plus haut qu'à l'habitude, la-mi-si-fa dièse au lieu de sol-ré-la-mi, ce qui lui confère un son moins rond, plus criard) ouvre à un *Andante* à variations dont l'apparente simplicité cache une vraie complexité formelle. Enfin, le finale, d'une fraîcheur et d'une pureté rares, marque le sommet de la symphonie entière. L'enfant, incarné par la voix de soprano, y peint le paradis : « *... et tout s'éveille à la joie* », conclut-il.

Le crépuscule straussien, mort et transfiguration

Écrits au soir de la vie de Strauss, les *Quatre derniers Lieder* sont l'œuvre d'un homme fatigué, marqué par les horreurs de la guerre. Le temps est loin des célébrations officielles orchestrées par les nazis.



Maurice Denis, *Le Paradis*, 1912

Paris, Musée d'Orsay

Terminé, aussi, le numéro d'équilibriste pour protéger sa belle-fille et ses petits-fils, tous trois Juifs. Exilé en Suisse, le compositeur semble s'extraire du monde, tandis que ses œuvres se raréfient. Mais seule la quantité baisse, tandis que la qualité demeure : les *Métamorphoses* pour cordes seules et les *Quatre derniers Lieder* en sont la preuve indubitable, et cette dernière période dans la production du compositeur est souvent qualifiée d'« été indien ».

Inspirés par Joseph von Eichendorff, auquel Robert Schumann ou Mahler eurent aussi recours, pour « *Im Abendrot* », et Hermann Hesse,

les *Quatre derniers Lieder* représentent un apogée dans la production de Strauss.

Il s'y laisse tout entier aller à son goût pour la beauté musicale et à sa science achevée de l'écriture vocale et instrumentale, forgée au fil d'une carrière de soixante ans, riche en poèmes symphoniques,



Richard Strauss à Lucerne en 1946

photo: David E. Scherman

en opéras ainsi qu'en Lieder composés entre autres pour sa femme, la cantatrice Pauline de Ahna. Ces poèmes qui chantent le sommeil et la fin du voyage sont baignés d'une lumière consolatrice – « *Ist dies etwa der Tod ?* » (« Est-ce donc cela la mort ? »), s'interroge dans une poignante douceur le dernier vers du cycle.

La création de ces Lieder tardifs eut lieu grâce au soutien financier d'un maharaja philosophe et mélomane, qui, à défaut de pouvoir y assister, les fit enregistrer, afin que les disques rejoignent ensuite son immense collection. Ce ne fut que le premier enregistrement d'une histoire qui en compte beaucoup, car si Strauss souffrit durant une grande part du 20^e siècle d'une image de compositeur rétrograde, chanteuses et chefs n'ont pas attendu pour s'intéresser aux *Quatre derniers Lieder*.

Musicologue, formée à l'université Paris-Sorbonne et au Conservatoire de Paris, Angèle Leroy écrit notes de programmes, articles et analyses musicales pour diverses institutions françaises et étrangères.

Dernière audition à la Philharmonie

Roberto Gerhard *Symphonie N° 3*

Première audition

Richard Strauss *Vier letzte Lieder*

07.02.20 Luxembourg Philharmonic / Marek Janowski / Iwona Sobotka

Gustav Mahler *Symphonie N° 4*

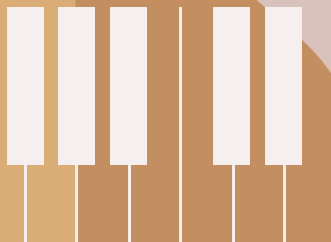
01.12.21 Swedish Radio Symphony Orchestra / Daniel Harding /
Johanna Wallroth

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



Certified

Corporation

^{DE} Strauss und Mahler und der Beginn der musikalischen Moderne

Ursula Kramer

Als der viel zu früh verstorbene Musikwissenschaftler Carl Dahlhaus vor rund viereinhalb Dekaden seinen Entwurf einer zeitgemäßen Musikgeschichtsschreibung vorlegte, machte er für das Jahr 1889 einen entscheidenden Einschnitt in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts fest: Es begann die sogenannte musikalische Moderne. Anlass dafür boten ihm die Uraufführungen zweier Werke, deren Schöpfer in den folgenden Jahrzehnten *die* dominierenden Komponisten im deutschsprachigen Raum werden sollten: Gustav Mahler mit seiner *Ersten Symphonie* (UA in zwei Teilen in Budapest) und Richard Strauss mit seiner symphonischen Dichtung *Don Juan* (UA in Weimar). Zu diesem Zeitpunkt lag die erste Begegnung der beiden Künstler bereits zwei Jahre zurück: Mahler war nach diversen Stationen als Kapellmeister unter anderem in Kassel und Prag inzwischen in Leipzig engagiert, wo Strauss am 13. Oktober 1887 als Gastdirigent auftrat. So unterschiedlich die beiden einerseits auch waren – dem eher kleinen, nervösen, aus ärmlichen Verhältnissen stammenden Mahler stand ein großgewachsener, vier Jahre jüngerer Bayer aus großbürgerlichem, reichem Elternhaus gegenüber –, gab es doch fundamentale Gemeinsamkeiten: Beide waren leidenschaftliche Dirigenten, liebten die Oper und schwärmten für Richard Wagner (und beide sollten später – wenn auch in verschiedenen ‚Zeitaltern‘ – für einige Jahre

die Leitung der Wiener Hof- bzw. Staatsoper übernehmen). Und so wurde die Begegnung in Leipzig zum Auftakt für eine lebenslange, von gegenseitigem Respekt geprägte Freundschaft, die sie jenseits jeglicher Rivalitäten gegenseitig ihre Werke aufführen ließ. Mahler bemühte zur Beschreibung ihres Verhältnisses ein Bild von Schopenhauer, nach dem sie beide Bergleuten glichen, die sich von unterschiedlichen Seiten in einen Schacht graben und sich dann auf unterirdischem Weg begegnen. Aber Mahler war sich auch darüber im Klaren, dass Strauss mit seinen symphonischen Dichtungen in ihrer opulenten Klanglichkeit als Wegbereiter für sein eigenes Schaffen und dessen Akzeptanz beim Publikum fungierte, er selbst mit seinen Werken *«als Monstrum dastehen [würde], wenn nicht die Strauss'schen Erfolge mir die Bahn geöffnet»* hätten. Dokument der gegenseitigen Wertschätzung ist ein fast 25 Jahre umfassender Briefwechsel, der erst mit Mahlers frühem Tod 1911 endete.

Von Mahler (über Schönberg) zu Roberto Gerhard und seiner *Symphonie N° 3 «Collagen»*

Eines der Zentren, in denen die musikalische Moderne aktiv fortgeschrieben wurde, war Wien, wo Gustav Mahler nach seinen Wanderjahren als Kapellmeister 1897 die Leitungsfunktion an der Hofoper errungen hatte. Es waren spannende Jahre in der österreichischen Metropole um die Jahrhundertwende in Literatur (Hugo von Hofmannsthal), bildender Kunst (Gustav Klimt und die Sezession) und Musik gleichermaßen, um stellvertretend nur einzelne herausragende Protagonisten zu nennen. Spätestens mit seinen letzten symphonischen Werken und ihren innovativen Zügen gab Mahler förmlich den Staffelstab an Arnold Schönberg weiter, der, Jahrgang 1874, ebenfalls in Wien lebte und dort just zu der Zeit, als Mahler die Leitung der Hofoper niederlegte, mit seinem *Zweiten Streichquartett* endgültig den von Mahler zuletzt vorgezeichneten Weg in die freie Tonalität, oft gegen Schönbergs Willen als *«Atonalität»* bezeichnet, beschritt. Die beiden kannten sich; Mahler unterstützte Schönberg

finanziell, was Alma Mahler auch als Witwe fortsetzte; sie blieb bis zu seinem Tod 1951 mit Schönberg in brieflicher Verbindung. Und noch eine Koinzidenz gilt es zu erwähnen: Just in Mahlers Todesjahr erschien in Wien das Buch, das der schweizerisch-spanische Musiker, der junge Komponist Roberto Gerhard gar als seine «Bibel» bezeichnete: Schönbergs *Harmonielehre*.

Gerhard kam selbst erst einige Jahre später und über Umwege nach Wien.

Nach dem Abbruch der zunächst von seinem Vater verlangten kaufmännischen Lehre zog es den jungen musikaffinen Roberto zunächst nach München zum Studium an die Königliche Akademie. Der Beginn des Ersten Weltkriegs ließ ihn jedoch bereits kurze Zeit später nach Hause nach Katalonien zurückkehren. Er setzte seine Studien in Barcelona fort, wo ihn u. a. Enrique Granados im Fach Klavier unterrichtete. Bereits 27-jährig schrieb Gerhard schließlich im Oktober 1923 einen hilfesuchenden Brief an Schönberg in Wien, zwei Monate später wurde er dort dessen Meisterschüler und folgte dem Lehrer 1925 auch nach Berlin. 1929 kehrte Gerhard nach Barcelona zurück, bald schon spielte er eine zentrale Rolle im dortigen Kulturleben. Er gründete eine Künstlergruppe, zu der u. a. auch die Maler Joan Miró und Salvador Dalí gehörten. Als das seit 1932 unabhängige Katalonien sieben Jahre später an Franco fiel, flüchtete Gerhard nach Paris und weiter nach England, wo er schließlich in Cambridge sesshaft wurde. Erst hier fügte er seinem Vornamen das «o» hinzu, bemüht, jegliche Spuren seiner deutschsprachigen Abstammung zu kaschieren. Kompositorisch wandte sich Gerhard nun dem Serialismus zu, den er freilich eher undogmatisch handhabte.



Richard Strauss und seine Frau Pauline

Seine Musik wurde dissonanter, das Schlagwerk erhielt zunehmend große Bedeutung, massive Klangballungen prägten seine Werke. Zudem sammelte er Erfahrungen mit elektronischer Manipulation des Klangs. Sein Ruf als Pionier der neuen Musik ließ ihn in England zu einem wichtigen Mentor für die junge Nachkriegsgeneration werden. Auch in seiner 1960 entstandenen *Dritten Symphonie* arbeitete

Gerhard mit elektronischen Klängen, die zum großen Orchester hinzutreten. Schon der Einstieg ist programmatisch: Kompromisslos, aggressiv und geradezu unversöhnlich stellt der Komponist verschiedene Klanggruppen scharf nebeneinander, betont die Dissonanzen, lässt sie in Steigerungen anschwellen zu großen Kulminationen. Auf Entwicklungen von «Motiven» wartet man zunächst vergeblich, es dauert, bis die hohen Streicher wenigstens kurze Tonfolgen präsentieren dürfen. Eine gewisse Dynamisierung und Entwicklung des Klanggeschehens weicht zum Ende des rund 20-minütigen Werks neuerlicher Fragmentierung – und die Symphonie mündet in eine riesige Klangballung – unaufgelöst, so, wie sie begonnen hatte.

«Musik des seligen Klangs» – Richard Strauss, *Vier letzte Lieder*

Man mag es kaum glauben: Nur zwölf Jahre liegen zwischen Gerhards *Dritter Symphonie* mit ihrer äußerst avancierten Klangsprache und den *Vier letzten Liedern* von Richard Strauss aus dem Jahr 1948 – und doch hat es den Anschein, als stammten beide Werke aus völlig unterschiedlichen Zeitaltern. So innovativ Strauss als junger Mann seine kompositorische Laufbahn begonnen hatte, so vergleichsweise früh schlug er dann jedoch andere, konservativere Wege ein. Dies betraf vor allem die harmonische Dimension seines Komponierens: die Kunst souveräner Orchestrierung pflegte er freilich auch weiterhin.

Die Gattung Lied hatte für Strauss zeitlebens große Bedeutung, sie bildete eine Brücke ins Private,

stand ihm doch mit seiner Ehefrau Pauline Strauss de Ahna eine kongeniale Interpretin zur Seite. Seine letzten Werke für Singstimme und Orchester, deren Titel im Übrigen nicht von Strauss selbst stammt, komponierte er 1948 zwischen Mai und September am



Arnold Schönberg: *Gustav Mahler (Vision)*, 1910

Genfer See (Montreux) bzw. dem Engadin (Pontresina) auf Texte von Joseph von Eichendorff und Hermann Hesse. Sie zeugen von Strauss' Auseinandersetzung mit den Themen Abschied und Tod – und das ganz ohne Schmerz oder Trauer, vielmehr abgeklärt im Sinn friedvoll-idyllischer Lebensvollendung, vertont in großen, tragenden Bögen; immerhin war Strauss damals bereits 84 Jahre alt.

Für die endgültige Reihenfolge zeichnete nachträglich der Verleger verantwortlich, der die vier Lieder, die von Strauss nicht als Zyklus gedacht waren, nach dramaturgischen Gesichtspunkten geschickt im Sinn eines Lebenskreises ordnete: Auf den «*Frühling*» folgen «*September*» (von Strauss als letztes Lied komponiert) und «*Beim Schlafengehen*» mit seiner raffinierten Instrumentierung mit Solo- violine und Horn gleichsam als letzte Lebensreminiszenz, bevor das

entstehungsgeschichtlich erste (und einzige) Lied auf einen Text von Eichendorff «*Im Abendroth*» ein Paar besingt, das, müde von der Wanderung durch das irdische Leben, fragt: «*Ist dies etwa der Tod?*»

Klänge des himmlischen Lebens? Gustav Mahler und seine *Symphonie N° 4*

Von den Härten und Dissonanzen des irdischen Lebens (Gerhard) über den friedlichen Abschied eines ausgeschrittenen Lebenskreises (Strauss) bis hin zum «*himmlischen Leben*» (Mahler) – so ließe sich die Dramaturgie des heutigen Abends skizzieren. Doch ganz so einfach macht es uns Mahler mit seiner *Vierten Symphonie* nicht. Er selbst hat das Werk als «*musikalische Humoreske*» bezeichnet – und die Nachwelt wurde nicht müde, zu deuten, was damit gemeint war. Die berühmteste Interpretation stammt von Theodor W. Adorno, der von einem «*Als-Ob von der ersten bis zur letzten Note*» gesprochen



Skizzenfragment zu Mahlers *Vierte Symphonie*

hat – gleichsam eine Musik in Anführungszeichen, deren Inhalt nicht unmittelbar aufzufassen ist, sondern in ironischer Brechung: Simuliert wird eine naive, idyllische Welt, die musikalisch durch groteske Klänge, Risse und Brüche entlarvt wird. Bereits der unmittelbare Anfang der Symphonie kommt mit seinem Schellengeläut eigen-tümlich «kindlich» daher: Die Welt wird aus den Augen eines Kindes betrachtet. Dazu passt die äußere Anlage: So kurz wie keine andere von Mahlers Symphonien (mit Ausnahme der etwa gleichlangen *Ersten*), ist sie zudem vergleichsweise klein besetzt. Mahler selbst hat gegenüber der Freundin Natalie Bauer-Lechner betont, dass seine *Vierte* insgesamt nur so lang sei wie allein der Kopfsatz seiner *Dritten*. Zudem kehrt er zur klassischen Viersätzigkeit zurück und verzichtet auf die Interpolierung weiterer Sätze. Bei aller Eigenständigkeit und Eigenwilligkeit ist sie aber auch eines: der Abschluss seiner ersten symphonischen Werkgruppe. Mahler selbst hat von einer «*durchaus in sich geschlossenen Tetralogie*» gesprochen, die die Verwendung von Liedern – sowohl rein instrumental zitiert (wie in der *Ersten*) als auch zusätzlich vokal ausgeführt (wie in den beiden folgenden Symphonien) eint. Noch einmal ist es ein Lied aus der berühmten Sammlung *Des Knaben Wunderhorn* – von Clemens von Brentano und Achim von Arnim zu Beginn des 19. Jahrhunderts angelegt –, das er zum Ziel und zugleich Ausgangspunkt seiner vierten Symphonie macht: «*Das himmlische Leben*» ursprünglich ein bayerisches Kinderlied, war von Mahler bereits 1892 mit vier weiteren Wunderhorn-Gedichten als Orchesterlied vertont worden.

Drei Jahre liegen zwischen dem Abschluss der *Dritten* und den konzeptionellen Überlegungen für die vierte Symphonie; zwischenzeitlich war durch Mahlers Amtsübernahme an der Wiener Oper seine Arbeitsbelastung nochmals erheblich gestiegen, fürs Komponieren blieben nur die Sommerferien. Gegen Ende des Urlaubs 1899 in Bad Aussee fiel ihm nach eigener Aussage eine Eingebung «*vor Toresschluss in den Schoß*» – und er arbeitete wie ein Besessener

daran, seine Ideen festzuhalten, um sie im Folgesommer, diesmal verbracht in Maiernigg am Wörthersee, wieder aufzunehmen und die Arbeit am 5. August 1900 schließlich zu beenden. Die Uraufführung erfolgte im November des darauffolgenden Jahres in München, die Reaktionen: Befremden – ob der als aufreizend naiv empfundenen Bilderwelt, mit der der Komponist nach dem pathetischen Grundton seiner drei Vorgängerwerke hier plötzlich aufwartete.

Konzipiert als Keimzelle für die gesamte Symphonie, erklärt das Lied vom himmlischen Leben aus kindlicher Sicht, wie alles Vorhergehende gemeint war,

erläutert also die komponierten Anführungszeichen des mit Schellengeläut eröffneten Kopfsatzes ebenso wie das sinistre Aufspielen des Todes (im zweiten Satz, an der Stelle des üblichen Scherzos in der Symphonie) mit einer eigens um einen Ton höher gestimmten Solo-Violine, um einen scharfen, ja schreienden Klang zu erzielen und schließlich die motivische Andeutung aus dem Liedfinale im langsamen dritten Satz. Doch hinter der Maske des Kindlich-Naiven zeigt sich der ganze, wahre Mahler: Das himmlische Leben entpuppt sich als Fortsetzung des irdischen Daseins, jenes Irdischen, für das Mahler wie kein Zweiter seiner Zeit eine eigene Klangsprache voll Verzerrung, Groteske und Zerrissenheit gefunden hatte. Auch in dieser himmlischen Welt gibt es (Ein)Brüche, auch die finale Idylle ist eine Illusion: «*Morendo*» (sterbend) steht über dem Schluss des Finalsatzes, der letzte Ton verschwindet in der Tiefe der Kontrabässe.

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Roberto Gerhard (1896–1970): Catalan pioneer of electronic music. A Republican exile and late bloomer whose boldest works came in his sixties.

Richard Strauss (1864–1949): German late-Romantic who lived through two world wars. He adored the soprano voice so much he married one.

Gustav Mahler (1860–1911): Austrian conductor with big emotions and even bigger ambition. His music served as a philosophical search for life's meaning.

What's the big idea?



Other worlds. Each of tonight's composers tries to capture something beyond the everyday. Gerhard reaches for the future with electronic tape. Strauss reflects on life through poetry. And Mahler imagines heaven itself.

Pressing play. Gerhard's *Symphony N° 3* was radical for 1961: a live orchestra playing alongside 10 pre-recorded tape cues, built from snare drums, castanets, piano, and even household objects.

A long goodbye. Strauss wrote the *Vier letzte Lieder* (Four Last Songs), after returning home to poems by Hermann Hesse and Joseph von Eichendorff that feel a lot like a life winding down. He didn't live to hear them performed.

Heaven through child's eyes. Mahler's *Symphony N° 4* grew backwards from a song he'd written years earlier – a child's vision of heaven, complete with angels baking bread and Saint Peter going fishing. He then composed three movements to lead us gently toward it. The smallest, sunniest symphony he ever wrote.

What should I listen out for?



Tape tricks. See if you can spot where Gerhard's orchestra stops and the electronics take over. He deliberately avoided sounds the orchestra could make itself, so keep your ears open for swoops, rumbles, and sudden silences.

Soaring solo. In the third of Strauss's songs, «*Beim Schlafengehen*» (On Going to Sleep), a solo violin rises between the verses like a soul drifting upwards. It's one of the most heartbreaking moments in orchestral song.

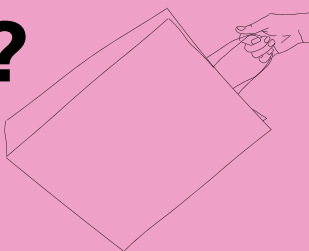
Self-reference. At the end of «*Im Abendrot*» (At Sunset), the soprano asks «*is this perhaps death?*» and the orchestra answers with a quote from Strauss's *Death and Transfiguration*, written 60 years earlier. A composer tying up his own loose ends.

Sleigh bells. Mahler's symphony opens with jingling sleigh bells and fluttering flutes – instantly playful, almost toy-like. This little musical thread returns throughout, leading us to...

The child's voice. After three movements of anticipation, a solo soprano enters in the finale with «*Das himmlische Leben*» (The Heavenly Life). Mahler asks her to sing with «*a childlike, cheerful expression*». The music simply fades into silence at the end – no triumph, no fanfare. Just rest.

Something to take home?

Return for a night of firsts. If you like Mahler's *Fourth Symphony*, come back on 02.10. for his *Symphony N° 1*, conducted by Martin Rajna in his first concert as the Luxembourg Philharmonic's new Music Director.



Centre engage

Your evening's

essentials at a glance

Ursula Kramer lehrt seit 2007 als Professorin für Musikwissenschaft an der Johannes Gutenberg-Universität Mainz. Ihre Forschungsschwerpunkte sind Musiktheater (Schwerpunkt Schauspielmusik), Musikgeschichte der Residenz Hessen-Darmstadt, Bläsermusik.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Roberto Gerhard *Symphonie N° 3*
Erstaufführung

Richard Strauss *Vier letzte Lieder*
07.02.20 Luxembourg Philharmonic / Marek Janowski / Iwona Sobotka

Gustav Mahler *Symphonie N° 4*
01.12.21 Swedish Radio Symphony Orchestra / Daniel Harding /
Johanna Wallroth

Das sagt die KI...

In dieser Rubrik haben wir die Künstliche Intelligenz (KI) gebeten, Gehörsinn und Geschmacksnerven miteinander zu verbinden und ein Menü zu entwerfen, das von den Werken des heutigen Konzerts inspiriert ist.
Hier ist die Antwort:

Roberto Gerhard, *Symphonie N° 3*

Vorspeiseteller in Fragmenten: Thunfisch-Tatar mit Limette, geräucherte Auberginencreme, Rote-Bete-Gel, knuspriger Reiscracker mit Sesam

Bewusst nebeneinander gesetzte Elemente, unterschiedliche Temperaturen und Texturen – ein Spiel aus Kontrasten ohne hierarchisches Zentrum

Richard Strauss, *Vier letzte Lieder*

Hauptgang: Gebratene Jakobsmuscheln auf Safranrisotto mit Orangenbutter und feiner Vanillenote

warm, schwebend, spätromantisch leuchtend – ein kulinarischer Sonnenuntergang voller Ruhe und Reife

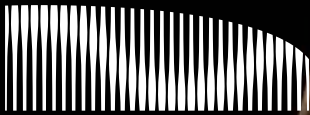
Gustav Mahler, *Symphonie N° 4*

Dessert: Vanille-Milchreis mit karamellisiertem Apfel, Mandelcrumble und zarten Zuckerfäden

schlicht wirkend, doch poetisch und vielschichtig – ein süßer, entrückter Ausklang.

Frage an ChatGPT am 23.04.26





**Luxembourg
Philharmonic**

Weitere Informationen



Oui, Chef!

Die Lëtzebuurger Philharmoniker kochen

Kochen Sie mit dem Orchester!

Erhältlich an der Kasse, auf philharmonie.lu und im Buchhandel



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

Textes

Richard Strauss **Vier letzte Lieder**

1. Frühling

Text: Hermann Hesse

In dämmerigen Grüften
träumte ich lang
von deinen Bäumen und blauen Lüften,
Von deinem Duft und Vogelsang.

Nun liegst du erschlossen
In Gleich und Zier
von Licht übergossen
wie ein Wunder vor mir.

Du kennst mich wieder,
du lockst mich zart,
es zittert durch all meine Glieder
deine selige Gegenwart!

2. September

Text: Hermann Hesse

Der Garten trauert,
kühl sinkt in die Blumen der Regen.
Der Sommer schauert
still seinem Ende entgegen.

Golden tropft Blatt um Blatt
nieder vom hohen Akazienbaum.
Sommer lächelt erstaunt und matt
In den sterbenden Gartentraum.

Lange noch bei den Rosen
bleibt er stehn, sehnt sich nach Ruh.
Langsam tut er
die müdgeword'nen Augen zu.

Printemps

Traduction: © Pierre Mathé /
LiederNet Archive

Dans les tombes crépusculaires
J'ai longtemps rêvé
De tes arbres et de tes ciels bleus,
De ton parfum et de tes chants
d'oiseaux.

Maintenant accessible tu es là,
Brillant et gracie,
Inondé de lumière
Comme une merveille devant moi.

Tu me reconnais,
Tu m'attires doucement,
Je frissonne de tous mes membres
De ta bienheureuse présence.

Septembre

Traduction: © Pierre Mathé /
LiederNet Archive

Le jardin pleure,
Froide, la pluie coule sur les fleurs.
L'été frémit,
Muet à l'approche de sa fin.

L'or goutte de feuille en feuille,
Tombe du grand acacia.
L'été sourit, étonné et alangui,
Dans le rêve mourant du jardin.

Longtemps encore, auprès des roses
Il reste là, aspirant au repos.
Lentement il ferme ses grands yeux
Qui s'ensommeillent.

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1 9 2 1



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



3. Beim Schlafengehen

Text: Hermann Hesse

Nun der Tag mich müd gemacht,
soll mein sehnlisches Verlangen
freundlich die gestirnte Nacht
wie ein müdes Kind empfangen.

Hände laßt von allem Tun
Stirn vergiß du alles Denken,
Alle meine Sinne nun
wollen sich in Schlummer senken.

Und die Seele unbewacht
will in freien Flügen schweben,
um im Zauberkreis der Nacht
tief und tausendfach zu leben.

4. Im Abendrot

Text: Joseph von Eichendorff

Wir sind durch Not und Freude
gegangen Hand in Hand;
vom Wandern ruhen wir
nun überm stillen Land.

Rings sich die Täler neigen,
es dunkelt schon die Luft.
Zwei Lerchen nur noch steigen
nachträumend in den Duft.

Tritt her und laß sie schwirren,
bald ist es Schlafenszeit.
Daß wir uns nicht verirren
in dieser Einsamkeit.

O weiter, stiller Friede!
So tief im Abendrot.
Wie sind wir wandermüde
Ist dies etwa der Tod?

En allant dormir

Traduction: © Pierre Mathé /
LiederNet Archive

Maintenant le jour me fatigue,
Il faut que la nuit étoilée
Accueille mon désir ardent,
Comme un enfant fatigué.

Mains, cessez toute activité,
Cerveau, oublie toute pensée,
Tous mes sens maintenant
Veulent plonger dans le sommeil.

Et mon âme, sans surveillance,
Planera de ses ailes libérées
Dans le cercle magique de la nuit,
Pour vivre mille fois plus intensément.

Coucher de soleil

Traduction: © Pierre Mathé /
LiederNet Archive

À travers détresse et joie,
Nous sommes allés, main dans la main :
De notre chemin tous deux nous nous
reposons
Maintenant au-dessus du pays calme.

Tout autour les vallées s'inclinent,
Déjà l'air s'assombrit,
Deux alouettes encore s'élèvent
Dans les parfums annonçant la nuit.

Viens là, et laisse les voleter,
Il est bientôt temps de dormir,
Ne nous égarons pas
Dans cette solitude.

Ô grande et silencieuse paix!
Si profonde au coucher du soleil,
Comme nous sommes fatigués de
marcher
Est-ce un peu comme ça, la mort?

Gustav Mahler
Symphonie N° 4
4. Das himmlische Leben

Wir genießen die himmlischen
Freuden,
drum tun wir das Irdische meiden,
kein weltlich Getümmel
hört man nicht im Himmel!
Lebt alles in sanfterster Ruh'!
Wir führen ein englisches Leben!
Sind dennoch ganz lustig daneben!
Wir tanzen und springen,
wir hüpfen und singen!
Sankt Peter im Himmel sieht zu!

Johannes das Lämmlein auslasset,
der Metzger Herodes drauf passet!
Wir führen ein geduldig's,
unschuldig's, geduldig's,
ein liebliches Lämmlein zu Tod!
Sankt Lucas den Ochsen tät
schlachten
ohn' einig's Bedenken und Achten,
der Wein kost' kein Heller
im himmlischen Keller,
die Englein, die backen das Brot.

Gut' Kräuter von allerhand Arten,
die wachsen im himmlischen Garten!
Gut' Spargel, Fisolen
und was wir nur wollen!
Ganze Schüsseln voll sind uns bereit!
Gut' Äpfel, gut' Birn' und gut' Trauben!
Die Gärtner, die alles erlauben!
Willst Rehbock, willst Hasen,
auf offener Straßen
sie laufen herbei!

Sollt' ein Fasttag etwa kommen,
alle Fische gleich mit Freuden
angeschwommen!
Dort läuft schon Sankt Peter
mit Netz und mit Köder
zum himmlischen Weiher hinein.
Sankt Martha die Köchin muss sein.

4. Les joies célestes

Traduction: © Guy Laffaille /
LiederNet Archive

Nous jouissons des joies célestes,
Aussi nous pouvons fuir les choses
terrestres.
Aucun tumulte de ce monde
N'est entendu au ciel!
Tout vit dans la paix la plus douce.
Nous menons la vie des anges,
Pourtant nous en sommes tout à fait
heureux;
Nous dansons et nous bondissons,
Nous sautillons et nous chantons,
Saint Pierre dans le ciel nous regarde.

Jean laisse sortir le petit agneau,
Hérode le boucher le surveille.
Nous menons un doux,
Innocent, doux,
Petit agneau à la mort.
Saint Luc abat le bœuf
Sans hésitation, sans y prêter attention.
Le vin ne coûte pas un sou
Dans les caves célestes;
Les Anges, ils font cuire le pain.

De bonnes plantes de toutes sortes
Poussent dans le jardin céleste;
De bonnes asperges, de bons haricots
verts
Et tout ce que nous voulons.
Tous les plats sont prêts pour nous!
De bonnes pommes, de bonnes poires
et des bons raisins;
Les jardiniers, ils permettent tout.
Veux-tu du chevreuil, veux-tu un lièvre?
Dans la rue ouverte
Ils arrivent en courant!

Un jour de jeûne arrive-t-il,
Tous les poissons arrivent joyeusement
en nageant!
Saint Pierre arrive déjà
Avec son filet et des appâts,
À l'étang céleste.
Sainte Marthe doit être la cuisinière.

Kein' Musik ist ja nicht auf Erden,
die uns'rer verglichen kann werden.
Elftausend Jungfrauen
zu tanzen sich trauen!
Sankt Ursula selbst dazu lacht!
Cäcilia mit ihren Verwandten
sind treffliche Hofmusikanten!
Die englischen Stimmen
ermuntern die Sinnen,
dass alles für Freuden erwacht.

Il n'y a aucune musique sur la terre,
Qui pourrait être comparée à la nôtre.
Onze mille vierges
Osent danser.
Sainte Ursule elle-même rit de les voir.
Cécile ainsi que ses parents
Sont d'excellents musiciens!
Les voix des anges
Réjouissent les sens,
De sorte que tout s'éveille à la joie.

London Symphony Orchestra

Chief Conductor

Sir Antonio Pappano

Conductor Emeritus

Sir Simon Rattle

Principal Guest Conductor

Gianandrea Noseda

Associate Artists

Barbara Hannigan

André J Thomas

First Violins

Benjamin Marquise Gilmore *Leader*

Seohee Min

Clare Duckworth

Stefano Mengoli

Ginette Decuyper

Olatz Ruiz de Gordejuela

Maxine Kwok

William Melvin

Claire Parfitt

Elizabeth Pigram

Laurent Quénelle

Harriet Rayfield

Sylvain Vasseur

Julia Rumley

Rhys Watkins

Aaron You-Xin Li

Second Violins

Julián Gil Rodríguez

Thomas Norris

Miya Väisänen

Matthew Gardner

Naoko Keatley

Belinda McFarlane

Iwona Muszynska

Csilla Pogány

Louise Shackelton

Eleanor Fagg

Juan Gonzalez Hernandez

Lyrít Milgram

Djumash Poulsen

Chelsea Sharpe

Violas

Eivind Ringstad

Malcolm Johnston

Anna Bastow

Mizuho Ueyama

Thomas Beer

Julia O'Riordan

Robert Turner

Sofia Silva Sousa

Michelle Bruil

Jenny Lewisohn

David Vainsot

Matthias Wiesner

Cellos

David Cohen

Laure Le Dantec

Alastair Blayden

Salvador Bolón

Daniel Gardner

Amanda Truelove

Joanna Twaddle

Louise McMonagle

Raphaël Unger

Jessica Schaefer

Double Basses

Rodrigo Moro Martín

Thomas Goodman

Joe Melvin

Jani Pensola

Mehdi Nejjourm-Barthélémy

William Priest

James Trowbridge

Adam Wynter

Flutes

Gareth Davies
Amy Yule
Imogen Royce

Piccolo

Patricia Moynihan

Oboes

Olivier Stankiewicz
Rosie Jenkins

Cor Anglais

Maxwell Spiers

Clarinets

Chris Richards
Chi-Yu Mo

Bass Clarinet

Ferran Garcerà Perelló

Bassoons

Rachel Gough
Joost Bosdijk

Contra Bassoon

Martin Field

Horns

Timothy Jones
Angela Barnes
Jonathan Maloney
Timothy Ellis
Tommaso Rusconi

Trumpets

James Fountain
Adam Wright
Katie Smith

Trombones

Simon Johnson
Jonathan Hollick

Bass Trombone

Paul Milner

Tuba

Ben Thomson

Timpani

Nigel Thomas
Patrick King

Percussion

Neil Percy
Patrick King
Sam Walton
David Jackson
Matthew Farthing

Harp

Bryn Lewis

Piano

Elizabeth Burley

LSO Admin

Dame Kathryn McDowell DBE DL,
Managing Director
Frankie Sheridan *Tours Manager*
Miriam Loeben *Tours Manager*
Sinéad Lucas *Personnel Manager*
Iryna Goode *Senior Librarian*
Jakub Drewa *Stage Manager*
Angelika Głód *Stage Manager*
Seif O'Reilly *Transport Manager*
Peter Mycroft *Technical Manager*

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

[bgl.lu](https://www.bgl.lu)



BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 85483) Communication Marketing



BGL
BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change

Interprètes

Biographies

London Symphony Orchestra

FR Fondé en 1904, le London Symphony Orchestra a été l'un des premiers orchestres à porter l'empreinte de ses musiciens. Depuis lors, des générations d'artistes ont fait sa réputation pour sa qualité, son ambition et son engagement à partager sa passion pour la musique avec le plus grand nombre. En tant qu'orchestre résident au Barbican, il donne chaque année quelque 70 concerts avec ses partenaires artistiques: le Chief Conductor Sir Antonio Pappano, le Conductor Emeritus Sir Simon Rattle, les principaux chefs invités Gianandrea Noseda et les artistes associés Barbara Hannigan et André J. Thomas. Le LSO a des résidences artistiques à Paris, Tokyo et au Festival d'Aix-en-Provence, et se produit régulièrement en tournée en Asie et aux États-Unis. Grâce à LSO Discovery, son programme d'apprentissage communautaire, 60.000 personnes font chaque année l'expérience du pouvoir de transformation de la musique. Les musiciens de la phalange sont au cœur de cette initiative, animant des ateliers, encadrant de jeunes talents et visitant des écoles, des hôpitaux et des institutions. Une grande partie de ce travail se déroule au LSO St Luke's, le lieu de représentation de l'orchestre dans la Old Street. Depuis 2025, après des travaux de rénovation, il est devenu plus accessible que jamais à un plus grand nombre de personnes et offre des possibilités d'enregistrement ultramodernes ainsi que des espaces dédiés pour LSO Discovery. LSO Live est un label majeur dans ceux appartenant à des orchestres. Avec un catalogue de plus de 200 enregistrements salués par la critique, il atteint des millions de



London Symphony Orchestra photo: John Davis



personnes également par le biais de services de streaming et de retransmissions en ligne. Depuis les débuts de l'enregistrement orchestral, le LSO a été très productif en studio et réalisé plus d'enregistrements que tout autre orchestre – plus de 2.500 projets à ce jour – pour des films, des jeux vidéo et des collaborations audio sur mesure, dont récemment le film *Maestro* réalisé par Bradley Cooper. Grâce au soutien généreux de la City of London Corporation, de l'Arts Council England, d'entreprises, de fonds et de fondations ainsi que de donateurs individuels, le LSO est en mesure de continuer à partager largement la musique, à Londres et dans le monde entier. Le London Symphony Orchestra a donné son dernier concert à la Philharmonie Luxembourg en septembre 2025.

London Symphony Orchestra

DE Das London Symphony Orchestra wurde 1904 gegründet und war eines der ersten Orchester, die den Stempel ihrer Mitglieder trugen. Seitdem haben Generationen von Künstler*innen den Ruf für Qualität, Ehrgeiz und Engagement geprägt sowie dafür, die Leidenschaft für Musik mit einem möglichst breiten Publikum zu teilen. Als Residenz-orchester im Barbican gibt es jedes Jahr rund 70 Konzerte mit seinen künstlerischen Partnern: dem Chefdirigenten Sir Antonio Pappano, dem Ehrendirigenten Sir Simon Rattle, den Hauptgastdirigenten Gianandrea Noseda und den assoziierten Künstler*innen Barbara Hannigan und André J. Thomas. Das LSO hat künstlerische Residenzen in Paris, Tokyo und beim Festival d'Aix-en-Provence und tourt regelmäßig durch Asien und die Vereinigten Staaten. Dank LSO Discovery, seinem Community-Lernprogramm, erleben jedes Jahr 60.000 Menschen die transformative Kraft der Musik. Die Musiker*innen des Orchesters stehen im Mittelpunkt dieser Initiative, indem sie Workshops leiten, junge Talente betreuen und Schulen, Krankenhäuser und Institutionen besuchen. Ein Großteil dieser Arbeit findet im LSO St Luke's statt, dem Veranstaltungsort des Orchesters in der Old Street. Nach Renovierungsarbeiten ist es seit

2025 für mehr Menschen denn je zugänglich und bietet hochmoderne Aufnahmemöglichkeiten sowie spezielle Räume für LSO Discovery. LSO Live ist ein bedeutendes Label unter den Orchesterlabels. Mit einem Katalog von über 200 von der Kritik gefeierten Aufnahmen erreicht es Millionen von Menschen auch über Streaming-Dienste und Online-Übertragungen. Seit den Anfängen der Orchesteraufnahmen war das LSO im Studio sehr produktiv und hat mehr Aufnahmen als jedes andere Orchester gemacht – bis heute über 2.500 Projekte – für Filme, Videospiele und maßgeschneiderte Audio-Kollaborationen, darunter kürzlich der Film *Maestro* von Bradley Cooper. Dank der großzügigen Unterstützung der City of London Corporation, des Arts Council England, von Unternehmen, Fonds und Stiftungen sowie von einzelnen Spendern ist das LSO in der Lage, seine Musik weiterhin in London und auf der ganzen Welt zu verbreiten. Das London Symphony Orchestra gab sein letztes Konzert in der Philharmonie Luxembourg im September 2025.

Sir Simon Rattle direction

FR Sir Simon Rattle a dirigé pour la première fois en 2010 les Chors und Symphonieorchesters des Bayerischen Rundfunks. Une intense collaboration s'est depuis développée, qui a culminé en 2023 lorsque le Britannique de 70 ans, aujourd'hui naturalisé allemand, a pris la direction de l'orchestre, qu'il admire depuis sa jeunesse. Il présente un large répertoire allant de Johann Sebastian Bach, Joseph Haydn et Wolfgang Amadeus Mozart à la musique moderne et contemporaine, des incontournables de la musique symphonique à l'opéra en version concert. Sous le label BRSO barock, il établit également au sein du BRSO la pratique de la musique ancienne sur des instruments d'époque. Il se consacre également avec passion à la médiation musicale. Les projets de la BRSO Akademie, dont il est le parrain, sont pour lui tout aussi importants que les projets qui réunissent des musiciens professionnels et amateurs. Sir Simon Rattle a débuté sa carrière au City of Birmingham Symphony Orchestra, qu'il a dirigé de 1980 à 1998. Il a été directeur musical des

Sir Simon Rattle photo: BR – Astrid Ackermann



Berliner Philharmoniker de 2002 à 2018 et de 2017 à 2023 du London Symphony Orchestra, auquel il reste lié en tant que Conductor Emeritus. Il est également Principal Artist de l'Orchestra of the Age of Enlightenment, premier chef invité du Czech Philharmonic (Rafael Kubelík Conducting Chair) et entretient des relations de longue date avec, entre autres, les Wiener Philharmoniker, le Royal Opera House de Londres, le Berliner Staatsoper, le Met de New York et le Festival d'Aix-en-Provence, où il a dirigé le BRSO dans *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart à l'été 2025. Une nouvelle collaboration l'a récemment conduit au pupitre du Mahler Chamber Orchestra. Il a reçu de nombreuses distinctions, dont le prix Ernst von Siemens en mai 2025 et a déjà été récompensé à plusieurs reprises pour les disques enregistrés aux côtés de la phalange bavaroise: les *Sixième*, *Septième* et *Neuvième Symphonies* de Gustav Mahler ont reçu le *Gramophone* Editor's Choice, la *Sixième* a été classée parmi les meilleures par le *Preis der deutschen Schallplattenkritik*, la *Septième* a reçu un Diapason d'or Arte et *La Création* de Haydn a été récompensée par un Supersonic de *Pizzicato*. Il a été nommé Artiste de l'année lors des *Gramophone Classical Music Awards 2025*. Sir Simon Rattle a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en novembre 2025.

Sir Simon Rattle Leitung

DE 2010 stand Sir Simon Rattle erstmals am Pult des Chors und Symphonieorchesters des Bayerischen Rundfunks. Seitdem hatte sich eine intensive Zusammenarbeit entwickelt. 2023 übernahm der heute 70-jährige Brite mit deutschem Pass die Leitung jenes Orchesters, das er bereits seit Jugendtagen bewundert. Er präsentiert sich mit einem breiten Repertoire von Johann Sebastian Bach, Joseph Haydn und Wolfgang Amadeus Mozart bis zur Moderne und Gegenwartsmusik, von den Klassikern der Symphonik bis zur konzertanten Oper. Unter dem Label BRSO barock etabliert er beim BRSO zudem das Spiel von alter Musik auf Originalinstrumenten. Mit großer Leidenschaft widmet sich

Sir Simon Rattle der Musikvermittlung. Anspruchsvolle Projekte mit der BRSO Akademie, deren Schirmherr er ist, sind für ihn ebenso Chefsache wie Projekte, bei denen er Profi- und Laienmusiker*innen zusammenführt. Seine Karriere begann beim City of Birmingham Symphony Orchestra, das er zwischen 1980 und 1998 leitete. Von 2002 bis 2018 war er Chefdirigent der Berliner Philharmoniker, von 2017 bis 2023 Musikdirektor des London Symphony Orchestra, dem er als Conductor Emeritus verbunden bleibt. Außerdem ist Sir Simon Rattle Principal Artist des Orchestra of the Age of Enlightenment, Erster Gastdirigent der Tschechischen Philharmonie (Rafael Kubelík Conducting Chair) und unterhält langjährige Beziehungen unter anderem zu den Wiener Philharmonikern, zum Royal Opera House in London, der Berliner Staatsoper, der New Yorker Met und dem Festival d'Aix-en-Provence, bei dem er im Sommer 2025 am Pult des BRSO mit Wolfgang Amadeus Mozarts *Don Giovanni* zu erleben war. Eine neue Zusammenarbeit führte ihn zuletzt zum Mahler Chamber Orchestra. Sir Simon Rattle erhielt zahlreiche Ehrungen, darunter im Mai 2025 den Ernst von Siemens Musikpreis. Für seine bisher mit dem BRSO veröffentlichten CDs wurde er bereits mehrfach ausgezeichnet: Gustav Mahlers *Sechste*, *Siebte* und *Neunte Symphonie* erhielten einen *Gramophone Editor's Choice*, die *Sechste* gelangte auf die Bestenliste des Preises der deutschen Schallplattenkritik, die *Siebte* wurde mit dem Diapason d'or Arte und Haydns *Schöpfung* mit einem *Supersonic Pizzicato* prämiert. Bei den Gramophone Classical Music Awards 2025 wurde er als Artist of the Year geehrt. In der Philharmonie Luxembourg stand Sir Simon Rattle zuletzt im November 2025 am Pult.

Lucy Crowe soprano

FR Reconnue comme l'une des chanteuses les plus polyvalentes et appréciées de sa génération, Lucy Crowe a été distinguée de l'Ordre de l'Empire britannique lors des King's Birthday Honours en 2023. À l'aise aussi bien à l'opéra, en concert qu'en récital, elle se produit régulièrement avec de nombreux orchestres et chefs internationaux.

Lucy Crowe photo: Victoria Cadisch



Son répertoire inclut de la musique allant du baroque au 20^e siècle et comprend des rôles comme Pamina (*La Flûte enchantée*), Susanna (*Les Noces de Figaro*), Musetta (*La Bohème*), Poppea (*Agrippina*), Fiordiligi (*Così fan tutte*) et la Petite Renarde rusée de Janáček, ainsi qu'au concert des œuvres de Mozart, Brahms, Strauss et Mahler. Elle s'est produite avec des troupes comme celles du Royal Opera and Ballet, de l'English National Opera, de Glyndebourne, du Deutsche Oper Berlin, du Bayerische Staatsoper, du Teatro Real Madrid et du Metropolitan Opera. Cette saison, elle retourne au Royal Opera and Ballet pour Pamina et fait ses débuts en Fiordiligi à l'English National Opera, avant ses débuts au Santa Fe Opera en Rodelinda. En concert, elle chante le *Messie* avec Rafael Payare et l'Orchestre Symphonique de Montréal, ainsi qu'avec Yannick Nézet-Séguin et le Philadelphia Orchestra, et se produit avec le London Symphony Orchestra dans les *Quatre derniers Lieder* de Strauss et la *Symphonie N° 4* de Mahler dirigée par Sir Simon Rattle. Passionnée de mélodies, elle est régulièrement invitée au Wigmore Hall et par de grands festivals internationaux et des salles comme le Carnegie Hall et le Concertgebouw Amsterdam. Artiste célébrée pour ses enregistrements, elle a été nommée aux Grammy Awards pour *La Petite Renarde rusée* de Janáček avec Sir Simon Rattle et le London Symphony Orchestra, ainsi que par *BBC Music Magazine* pour *Rodelinda*. Ses débuts à la mélodie au disque incluent, sous le label Linn Records, des Lieder de Berg, Strauss et Schönberg, et sa discographie comprend une large palette de répertoire lyrique, orchestral et soliste. Lucy Crowe s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2013/14.

Lucy Crowe Sopran

DE Weithin als eine der vielseitigsten und angesehensten Sängerninnen ihrer Generation anerkannt, wurde Lucy Crowe in den King's Birthday Honours 2023 mit einem OBE ausgezeichnet. In Oper, Konzert und Liederabend gleichermaßen zu Hause, tritt Lucy Crowe regelmäßig mit vielen internationalen Orchestern und Dirigenten auf. Ihr Repertoire



ancre et acier

Hermès, d'un horizon à l'autre


HERMÈS
PARIS

ENSEMBLE FAISONS
— **VIVRE LA CULTURE**



Building tomorrow **together**

umfasst Musik von Barock bis ins 20. Jahrhundert und schließt Rollen wie Pamina (*Die Zauberflöte*), Susanna (*Le nozze di Figaro*), Musetta (*La Bohème*), Poppea (*Agrippina*), Fiordiligi (*Così fan tutte*) und Janáčeks *schlaues Füchslein* ein ebenso wie bedeutende Konzertwerke von Mozart, Brahms, Strauss und Mahler. Sie ist mit Ensembles wie The Royal Opera and Ballet, English National Opera, Glyndebourne, Deutsche Oper Berlin, Bayerische Staatsoper, Teatro Real Madrid und der Metropolitan Opera aufgetreten. In dieser Saison kehrt Crowe als Pamina an The Royal Opera and Ballet zurück und gibt ihr Rollendebüt als Fiordiligi für die English National Opera, bevor sie ihr Debüt an der Santa Fe Opera als Rodelinda gibt. Auf dem Konzertpodium singt sie *Messiah* sowohl mit Rafael Payare und dem Orchestre Symphonique de Montréal als auch mit Yannick Nézet-Séguin und dem Philadelphia Orchestra und tritt mit dem London Symphony Orchestra in Strauss' *Vier letzten Liedern* und Mahlers *Symphonie N° 4* unter Sir Simon Rattle auf. Als engagierte Liedsängerin ist sie ein regelmäßiger Gast in der Wigmore Hall und bei großen internationalen Festivals und ist in Sälen wie der Carnegie Hall und dem Concertgebouw Amsterdam aufgetreten. Als gefeierte Aufnahmekünstlerin erhielt sie eine Grammy-Nominierung für Janáčeks *Das schlaue Füchslein* mit Sir Simon Rattle und dem London Symphony Orchestra sowie eine Nominierung des *BBC Music Magazine* für *Rodelinda*. Ihre Debüt-Liedaufnahme für Linn Records enthält Lieder von Berg, Strauss und Schönberg, und ihre Diskografie umfasst ein breites Spektrum an Opern-, Orchester- und Solorepertoire. In der Philharmonie Luxembourg war Lucy Crowe zuletzt in der Saison 2013/14 zu erleben.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

The Cleveland Orchestra

Richard Strauss by Richard Strauss

05.10.26

Lundi / Montag / Monday

The Cleveland Orchestra
Franz Welser-Möst direction
Golda Schultz soprano

Richard Strauss: *Vier letzte Lieder*
Symphonia Domestica

Orchestres étoiles

19:30

80' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 46 / 76 / 96 / 112 € / **Pllh130**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:



@philharmonie_lux



@philharmonie



TikTok

@philharmonie_lux



@philharmonielux



@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

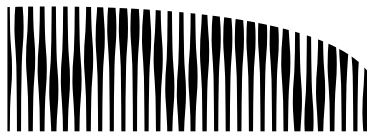
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz